



LYNX DU CANADA

Photo: Musée National du Canada

Un timide et un doux: le lynx du Canada

par HARRY BERNARD
de la Société Royale du Canada

Je n'ai vu dans ma vie qu'un lynx, et il était mort. Un magnifique spécimen d'une vingtaine de livres, au pelage épais et doux, d'un brun grisâtre, parce que c'était l'automne et que le pelage de l'animal tourne au gris, avec les mois d'hiver.

Un jeune garçon venait de le tuer, non pas en forêt lointaine, mais dans un bouquet de bois nettoyé et peigné, à proximité de la ville de Saint-Hyacinthe. D'où venait-il? Du sud peut-être, des montagnes du Vermont ou du New-Hampshire, refoulé par la civilisation des hommes, en quête d'une aire où vivre en silence, heureux et caché. L'animal a beau ne point craindre l'eau, nager avec facilité, on doute qu'il puisse traverser le Saint-Laurent par ses propres moyens. Pourquoi d'ailleurs le tenterait-il, la rive nord du fleuve, passé l'étroite bande de terre vouée à l'agriculture, lui étant beaucoup plus propice que celle du sud.

Le chasseur maskoutain ne revenait pas de son aventure. Il était à la recherche de lièvres, armé d'un fusil à double canon, par une froide après-midi de dimanche, quand il entendit dans la broussaille une bête qui le suivait. Il crut d'abord à la présence d'un chien, attiré comme lui par la possibilité de gibier dans le voisinage, mais il aperçut tout à coup l'énorme chat qui venait sur lui. Il n'eut pas le temps de l'admirer, ni de se poser de questions à son sujet, parce que le félin, en dépit d'habitudes séculaires de calme et de timidité, s'arcbouta sur ses pattes et le chargea dans un bond désespéré. Il garda assez de sang-froid pour le mettre en joue et décharger coup sur coup ses deux cartouches, le cueillant dans son envol, si l'on peut dire. Sans quoi l'animal lui eût donné sa part de fil à retordre.

- De sa nature, le lynx n'attaque pas l'homme?
- Le mien, pourtant, n'a pas hésité . . .
- Comment expliquer?

On finit par conclure que le chat, affamé et dé-

paysé, poursuivi peut-être par des chiens errants les jours précédents, n'en pouvait plus de désespoir et de fatigue. N'étant pas à son état normal, craignant pour sa vie, exaspéré et affolé, il avait foncé pour prévenir une attaque dans sa direction.

Et le chasseur de tirer pour se protéger lui-même, bien qu'un matou, même de vingt livres, ne l'intéressât d'aucune manière.

— J'ai eu, dit-il, une fière peur. Je ne savais quel animal j'avais devant moi, et il bondit si vite que j'eus à peine le temps d'épauler. J'ai tiré, et je m'étonne d'avoir pu prendre ma mire sans trembler.

— S'il fallait recommencer?

— Je me demande si j'aurais le même succès. Peut-être que oui, peut-être que non. Une chance que j'ai l'habitude . . . Peut-être, si je m'étais énervé, que le démon m'aurait fait un mauvais parti.

Quand on connaît le caractère et les moeurs du lynx, sa nature fuyante, son habileté à se cacher, sa timidité et sa douceur, cette histoire paraît invraisemblable, tirée par les cheveux. Elle s'explique par la terreur de la bête, dans des circonstances hors de l'ordinaire, et la nécessité de défendre sa peau. S'il la perdit, quand même, ce ne fut pas sa faute.

Le lynx est un animal du nord et des vastes forêts, si typiquement de notre pays que les naturalistes l'appellent lynx du Canada (*Lynx canadensis*). Les anciens l'avaient aussi baptisé loup-cervier, terme encore en usage, et aussi pichou, d'après les indigènes. Il revient souvent dans les récits des voyageurs de jadis, missionnaires et trafiquants de pelleteries, qui lui attribuaient des méfaits qui ne lui appartiennent pas et le voyaient, de façon générale, d'un très mauvais oeil. Ce qui est injuste et erroné.

Au vrai, malgré une apparence redoutable, due à sa grosseur, de larges pattes armées de griffes aiguës, ses oreilles prolongées de poils noirs et raides qui donnent l'impression d'aigrettes, le lynx est peut-être le moins à craindre de nos mammifères sauvages, parmi ceux de taille. Le moins à craindre et le plus difficile à rencontrer, car il pousse à la perfection l'art de se dissimuler, de rester à couvert, même quand il chasse pour manger, même quand il surveille une proie, ou l'homme qui vient d'envahir son domaine.

Il ne trahit jamais sa présence, possède à un haut degré la science du mimétisme, les nuances de sa robe se confondant avec celles du paysage. Quand, monté dans un arbre, il guette le lièvre ou un jeune faon auprès de sa mère, il s'aplatit et s'enroule, ni plus ni moins, autour d'une maîtresse branche, au point que seul un oeil exercé, ou le soupçon de son existence à proximité, permet de le repérer. Neuf fois sur dix, on passera près de lui sans le voir, et les hommes ne sont pas rares, qui courent les bois leur vie durant, sans l'avoir aperçu. Il ressemble sous cet angle au loup, qu'on entend hurler la nuit, mais qu'on n'aperçoit que par accident.

Plus prudent encore, le lynx se garde du moindre bruit inutile. Il vit au plus profond de la forêt, dans les fourrés épais, l'obscurité, la broussaille touffue. Il trouve un agréable refuge, conforme à ses goûts, parmi les branches entremêlées d'un renversis, où il circule avec la légèreté propre à sa famille, sans courir le risque de se montrer. Seules des circonstances extraordinaires l'incitent à quitter ses ombrages pour l'espace dénudé d'une clairière; rien de moins qu'un feu de forêt, l'inondation, l'absence de nourriture qui oblige à la migration.

L'animal est craintif et doux, peureux sans lâcheté, silencieux et d'une extrême discrétion. Il ne cherche noise à qui que ce soit, sinon aux espèces dont il se nourrit.

Parmi celles-ci, il y a d'abord le lièvre d'Amérique, celui qui se vêt de brun roussâtre à l'été, de blanc avec l'hiver et la neige. En plus, le lynx mange tout ce qui lui tombe sous la patte, chez les bêtes incapables de lui échapper. Ce qui inclus les gélinottes ou perdrix, à l'occasion un canard sauvage, une outarde surprise au bord de l'eau, les écureuils, tamias, souris, mulots, musaraignes et autres rongeurs, les couleuvres et grenouilles, jusqu'à des insectes. Il lui arrive aussi, plus souvent qu'à son tour, de tuer un jeune chevreuil sur lequel il se laisse tomber d'une élévation, et qu'il saigne à la carotide, lui labourant les flancs de ses griffes. C'est un carnivore, dans le sens le plus absolu du mot, qui se laisserait mourir de faim plutôt que de mettre à contribution les fruits et baies qui l'entourent, même s'ils se présentent à profusion. Il ne les voit pas et ne s'en soucie, ce en quoi il ressemble aux autres félins.

Pour être robuste, patient, rusé, capable de grimper aux arbres et d'y chasser comme sur le sol, excellent na-

geur et souple sur ses pattes, apte à des bonds de dix pieds et plus, l'animal montre des carences et déficiences qui lui jouent de mauvais tours. Ainsi, il n'est pas rapide à terre, n'échappe pas à un chien qui le poursuit. Il va sans dire qu'un loup le réduit, plus vite encore, à quia. Même un homme finit par l'atteindre à la course, s'il ne réussit pas à se faufiler dans les basses branches et disparaître. On le tue d'un coup de bâton dans les reins.

Gare à ses griffes, s'il a le temps de se jeter sur le dos, s'appuyant à un tronc d'arbre ou à une roche. Il combat des quatre pattes à la fois, et mieux vaut alors ne pas l'approcher trop. Pressé de près, il devient un adversaire redoutable qui défend sa vie avec vigueur. En tant que l'on sache, le lynx n'oserait pas s'attaquer à l'homme, mais il lui opposera une résistance totale, jusqu'au dernier souffle, si celui-ci lui cherche un mauvais parti. Ce qui, en somme, est naturel et normal. Souvent il arrive qu'un lynx suive un chasseur dans le bois, ce qui donna créance à la légende de sa férocité, mais il cède alors à la curiosité, voulant savoir ce que veut l'intrus et où il va.

C'est donc par accident qu'il se révèle belligèrent, perdu d'effroi, en proie au désespoir, comme ce fut le cas de celui qui trouva la mort aux portes de Saint-Hyacinthe, dans une région où l'on n'avait signalé un loup-cervier de mémoire d'homme, depuis une certaine d'années. Il en est de même ailleurs, et les histoires qui courent, à l'effet du contraire, témoignent de l'invention, de l'exagération ou de la terreur des narrateurs, en face d'incidents qu'ils ne s'expliquent qu'à moitié.

Le lynx du Canada ou loup-cervier, ou le pichou des Indiens, est un véritable chat sauvage, même le seul que connaît la province de Québec, pourtant riche en mammifères sauvages. Car le raton laveur, appelé chat sauvage par la plupart des gens, n'en est pas un. Ni par sa forme, ni par ses manières, il ne ressemble à un représentant de la gent féline. On sait, ou l'on devrait savoir qu'il est un plantigrade, et que sous cet angle il se rapproche de l'ours noir, plutôt que des prototypes de la lignée belettes, avec lesquels nombre de personnes sont tentées de le classer.

Du chat sauvage de la Caroline ou *Bobcat*, le plus petit de la tribu, au jaguar ou tigre mexicain — qui remontait autrefois jusqu'au Texas dans sa migration nord — les félins ne manquent pas à notre continent.

Sauf dans le voisinage du Rio Grande, le jaguar ne dépasse guère aujourd'hui la frontière du Mexique. Rappelons encore le cougouar ou pan hère; l'ocelot ou chibiguazo des Sud-Américains; notre lynx canadien et le cyra, appelé aussi chat-loutre, qui paraît tenir ensemble des félins et de la belette.

Des six, le lynx et le cougouar — *puma* ou *mountain tiger* chez les Anglo-Saxons — sont les seuls que l'on aperçoit au Canada, au nord du 45e degré de longitude, encore que le second ne se rencontre plus, depuis très longtemps, dans l'est du pays.

On croit que cet animal était autrefois fréquent dans les deux provinces d'Ontario et de Québec. D'anciens récits établissent, de façon plus ou moins certaines, que des cougouars furent vus, entendus ou tués, il y a de cela un siècle et plus, dans le voisinage de Québec, de même que dans celui de Sherbrooke, Mégantic, Sorrel, Lachute (Argenteuil). Il est de nos jours, dans la partie est du pays, aussi inexistant et oublié que les tourtes qui donnèrent naissance aux tourtières, permettant semble la création du mot et du mets. S'il foule encore le sol canadien, ce qui reste possible et probable, ce ne serait qu'au sud de la Colombie britannique, où l'on s'évertuait à l'exterminer vers 1920, à cause, surtout, de son goût pour la chair des bestiaux, et de son habileté à se la procurer.

Le cougouar n'est pas un chaton de salon, mais une bête qui dépasse souvent en poids ses cent livres. Il possède, mais en plus grand, les qualités connues du chat domestique, ses mœurs et défauts, jusqu'à son habitude de chasser dans les arbres, ce qui le rendrait plus que redoutable, s'il avait le caractère difficile. Comme le lynx, il est plutôt paisible et n'en veut à qui que ce soit, à moins que la faim ne le presse. Dans le choix de sa nourriture, il se garde aussi de s'en prendre aux humains, sinon par erreur ou accident, ou dans un réflexe de défense, ou dans l'affolement que provoquent des circonstances sortant de l'ordinaire.

Quant au lynx du Canada, il reste assez abondant au nord, même si l'on ne le voit guère, mais son nombre varie en fonction de celui des lièvres. Que ceux-ci deviennent rares, comme il arrive de façon périodique, selon les lois d'un cycle resté mystérieux, et il disparaît aussi. Il n'émigre qu'obligé, comme toutes les bêtes sau-

vages incapables de se nourrir dans leur habitat natal, ou il finit par mourir de faim, comme en témoignent les carcasses trouvées au printemps, dans les périodes qui sont pour lui de famine.

Si, en une quinzaine d'années, mes compagnons de voyage et moi-même n'avons jamais aperçu un lynx dans la forêt mauricienne, le fait ne prouve rien. Non seulement le magnifique félin est-il craintif et fuyant de sa nature, mais son habileté à s'éclipser, commune aux animaux à fourrure, dépasse celle de la plupart. Petits et grands entendent l'homme de loin et l'éventent, se cachent à son approche. On aperçoit d'un canot un chevreuil ou un orignal, un ours, au bord de l'eau ou à la nage, mais c'est pur hasard qu'une rencontre dans un chemin de portage. Les animaux que l'on y voit de temps à autre sont le porc-épic et la mouffette, ceux-là ayant des raisons spéciales d'afficher une morgue téméraire à l'endroit des autres êtres, à quatre pattes ou à deux. Je me souviens d'un seul ours, tué par Pierre Scott entre le lac Clair et le Muskeg supérieur, à l'été de 1949, mais l'animal avait contre lui un vent violent qui l'empêchait de se servir de ses oreilles comme il le devait, et c'était un vieux de la vieille, aux moyens réduits par l'âge.

Cela étant, il n'y a pas à se mettre martel en tête, si un loup-cervier ne se trouva jamais dans notre champ de vision. Le plus sûr moyen d'en amener un hors du sous-bois est de se faire suivre d'un chien, qui l'engagerait à grimper en vitesse à un arbre. En raison de l'antagonisme classique entre chien et chat, qui subsiste jusqu'au cœur de la forêt. On n'explique pas d'autre manière la haine du lynx pour le renard, avec lequel il n'hésite pas à se mesurer. En hiver surtout, quand ses larges pattes feutrées de longs poils lui servent de raquettes et l'empêchent de s'enfoncer dans la neige, il n'y a pas un renard, rouge ou croisé, apte à lui tenir tête. Dans les combats du genre, le lynx l'emporte en un rien de temps, si la neige est assez épaisse pour prévenir la fuite normale du renard, beaucoup plus rapide sur ses pattes.

Le beau chat de la forêt nordique miaule comme un minet domestiqué, mais dans un registre plus élevé, plus aigu. Il a aussi d'autres moyens d'expression, dont un cri si étrange, si terrible, que l'homme non prévenu, qui l'entend pour la première fois, ne peut que trembler. La forêt s'emplit d'un cri indescriptible, qui tient du miaule-

ment et de la plainte, de la détresse, de la peur, et que personne ne peut identifier avant d'y avoir réfléchi. On peut être sûr qu'il provient d'un lynx, provoqué par une cause que lui seul connaît, ou profère sans cause. Le lynx gronde comme le chat, de façon menaçante, se lamenté comme lui au temps des amours, vocifère, sacre et crache dans la bataille. Les naturalistes les plus avertis ignorent s'il ronronne dans les moments de contentement, le ventre plein et le sommeil le gagnant, mais il ne faudrait pas s'en étonner. Pour l'instant, personne ne possède là-dessus de données précises.

L'accouplement se produit en mars, dans la première moitié du mois, les mâles se battant entre eux pour la possession d'une femelle, comme les plus vulgaires des matous. Détail curieux, il est rare que la peau d'un lynx porte les marques d'un combat, ce qui porte à croire que l'animal, aux prises avec un rival, fait souvent plus de tapage que de besogne. La période de gestation serait de 60 à 65 jours, les portées ordinaires contenant jusqu'à quatre sujets.

HARRY BERNARD



FLAT FISH

Le leurre qui se vend
le plus au monde entier

Votre boîte à pêche peut déborder de leurres de toutes dimensions, couleurs et formes, mais si vous n'avez pas de Flatfish il vous manquera le leurre le plus effectif de tous.

Faites demander notre brochure
nette GRATUITE de 48 pages.

Plus de 16,000,000 vendus.

HELIN TACKLE COMPANY, LIMITED
1301, RUE OTTAWA WINDSOR, ONT.